

L'idéal féminin n'est plus ce qu'il était (version #3)
Création Carole Thibaut - Cie Sambre
Texte, mise en scène et interprétation Carole Thibaut,
Chorégraphie Philippe Ménard
Une femme entre. C'est la femme idéale. Elle dit : Je suis la femme idéale. Elle traverse lentement l'espace. Elle effleure à peine le sol de ses pieds. Elle ne marche pas, elle glisse.

Cartes blanches à Carole Thibaut :

À l'issue de la représentation, un/e artiste invité/e rejoindra Carole Thibaut sur scène pour livrer une de ses propres fantaisies autour de l'idéal féminin.
Tables rondes :

- Mercredi **2 mars** : Ces artistes qui se mettent en scène – de la performance au solo
 - Vendredi **4 mars** : Quelles représentations des genres aujourd'hui dans l'art vivant ?
 - Mercredi **9 mars** : Le féminisme aujourd'hui – combats politiques et actions concrètes.
- Rencontre avec l'équipe artistique les jeudis à l'issue de la représentation.

Danse

• Jusqu'au 12 mars, les mercredis, jeudis, vendredis à 21h15 et les samedis à 18h

MAY DAY MAY DAY

Création Philippe Ménard - Cie Ph. Ménard
May Day May Day est conçu sous la forme d'un dip-tique que le chorégraphe lance, comme on lancerait un SOS.

I WANNA DANCE ALL NIGHT (SOLO. 2011)

Conception, chorégraphie et interprétation Philippe Ménard, regard dramaturgique Carole Thibaut
Il s'agit ici de relier le danseur avec son parcours personnel dans la danse.

RIDI ! PAGLIACCIO ! (Solo2009)

Conception et chorégraphie Philippe Ménard
Interprétation Stefania Brannetti
Clin d'œil à l'opéra de Leoncavallo où le désespoir cotoie le rire.

Exposition

• Jusqu'au 12 mars, autour de Fantaisies et May Day
May Day, expo photo de Béatrice Pavasini dans le hall du théâtre. www.beatricepavasini.it

Théâtre ouvert

4^{ème} cité Véron : M° Place de Clichy
Tél. : 01 42 55 55 50 - Site web: theatre-ouvert.net
• TP : 20 € - TR 13 € - T jeune : 10 € - étudiants, scolaires : 8 €.

SOUS LES ARBRES / DE L'AMOUR

de Philippe Minyana

mise en scène Frédéric Maragnani, Philippe Minyana et Marilyn Alasset avec Laurent Charpentier, Marion Lécrivain, Océane Mozas, Gaëtan Yourc'h

• Du 22 au 26 mars, mardi à 19h, mercredi au ven-

Vous aimez lire Le Petit Ney ! Vos amis vous en ont parlé ! Vos voisins le lisent déjà !

Abonnez-vous et/ou adhérez à l'association Le Petit Ney

Adhésion + Abonnement (Adhésion multiple) :

n Individuel - 18 € n Couple - 25 € n Familiale - 30 € n Association - 35 € n Membres bienfaiteurs à partir de 40 €

Adhésion Simple : n Individuel - 15 € n Couple - 22 € n Familiale - 27 € n Association - 32 €

Abonnement : n 10 €

Adressez votre paiement par chèque libellé à l'ordre de :

Le Petit Ney - 10 avenue de la Porte Montmartre - 75018 Paris

Tél. : **01 42 62 00 00** / Fax : 01 42 62 12 41 / courriel : lepetitney@free.fr

dredi à 20h, samedi 26 à 16h, samedi 2 avril à 18h
SOUS LES ARBRES

Deux adolescents poursuivis errent dans un monde bouleversé

• Du 29 mars au 2 avril, mardi à 19h, mercredi au vendredi à 20h, exceptionnellement samedi 26 mars à 18h matinée le samedi 2 avril à 16h

DE L'AMOUR

Fragments de vie intime de deux couples de 50 ans.

Centre d'Animation Binet/Grand Parquet : CONFÉRENCES GESTICULÉES
du 2 au 30 mars

Grand Parquet

20 bis rue du Département - M° La Chapelle ou Max Dormoy Rts : 01 40 05 01 50

• Mercredi 2 mars à 20h, Inculture(s) 9 : « Exploiter mieux pour gagner plus ». (9^e opus des Petits contes politiques et autres récits non-autorisés).

• Mardi 8 mars à 20h, Inculture(s) 7 : « Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? » :

• Mercredi 9 mars à 20h Inculture(s) 8 : « Histoires de chiottes... » ou comment nous chions sur le service public de l'eau. Depuis quand déféquons-nous dans l'eau potable ? Qu'en pensent les poissons ?

• Mercredi 16 mars à 20h : Inculture(s) 1 « L'Education Populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu ! » ou une autre histoire de la culture.

• Mercredi 23 mars à 20h : Inculture(s) 4 : « Faim de pétrole, ou vive la grande déplétion ». Une autre histoire de l'énergie.

• Samedi 26 mars à 16h30

Pierre Monnet : Responsable du Service Après-Privileges dans la Culture.

• à 17h45, Laurence Rousselet : Toxicomanie et politiques toxiques.

• Mercredi 30 mars à 20h : Inculture(s) 5 : « Travailler MOINS pour gagner plus... ou l'impensé inouï du salaire ».

Centre d'Animation Binet

66 rue Binet - Tel : 01 42 55 69 74

• Samedi 5 mars à 16h30 : Pauline Christophe : *En sortant de l'école... Sortir de l'école pour pouvoir mieux y revenir ? Mais pour quelle Ecole ?*

• à 18h15 : François Candebat : Mission (locale) impossible !

• Samedi 12 mars à 16h30 : Joëlle Morel : Histoire du comité des métaux.

• à 17h45 : Virginie Dupressoir : Au commencement du management était le verbe ! Extrait d'une conférence sur « l'OUTPLACEMENT ».

• Samedi 19 mars à 16h30 : Cyrielle Den Hartig : Les petits bonheurs d'une militante écologiste lobbyste.

• à 18h : Etienne Lecomte : *La transition. « Les années folles du pétrole »* Quels sont les problèmes qui restent à résoudre ?

Mairie du 18^e arrondissement

1 place Jules Joffrin (M° Jules Joffrin)

Hall central

Exposition du 28 février au 12 mars

RÊVE EN VILLE, VILLE DE RÊVE

Vernissage le mardi 1^{er} mars à 18h30

En 2008, Sirius Productions a créé **Rêve en ville, ville de rêve** au Carrefour numérique de la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette. Le parcours présenté à cette occasion et les visites filmées des 18^e, 19^e et 20^e arrondissements sont un regard sur la vie des quartiers périphériques, mêlant documents audiovisuels, compositions graphiques et plastiques. Autant d'installations composites qui se répondent, se complètent et se valorisent. Cette exposition vous est présentée dans une version actualisée et adaptée au lieu : espace d'accueil, de passage et de croisements. Cette nouvelle création plastique et numérique nécessitera la construction de nouveaux éléments, la mise en place d'ateliers et de médiation. A cette occasion, et pour la première fois, sera présentée la « Boîte à Images, » un juke-box qui diffuse des films vidéo. Exposition conçue par Jean Rabaté avec Zsazsa Mercury, Raph Salis et la participation des jeunes de l'école Fernand Labori.

A noter, les 2 et 9 mars : « Cékoilavie » de 14h à 17h30, un petit studio associera chambre photographique et caméra vidéo pour un tournage autour des questions essentielles de la vie...

Sirius Productions
16 rue Camille Flammarion 75018 Paris
Tel : 01 42 52 06 90 – 06 81 74 77 09
siriusprod@yahoo.fr - www.siriusprod.fr

Ateliers Berthier
1 rue André Suarès (angle du Bd Berhier) - 75017 Paris - Tel : 01 44 85 40 40.

Du 2 au 27 mars, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Ma Chambre froide

de et mise en scène Joël Pommerat

avec Jacob Ahrend, Saadia Bentaieb, Lionel Codino, Frédéric Laurent, Serge Larivière, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Nathalie Rjowsky, Dominique Tack

Joël Pommerat, ne cesse d'explorer, au fil de ses pièces, la réalité des individus, pour mettre en lumière notre humanité. Son écriture théâtrale touche au plus juste et se réalise pleinement sur le plateau, avec un jeu d'acteur central, ponctué par des effets de lumière extrêmement soignés. Ma Chambre froide, ne devrait pas faire exception à la règle. Cette nouvelle création pourrait raconter l'histoire de personnes simples, au quotidien ordinaire ; des salariés dont le patron malade choisirait de leur céder son entreprise. Un spectacle qui tend vers la comédie, imaginé par Joël Pommerat, dans l'espoir.

Photo : Marie-Hélène Nottis (Dimanche 13 février au matin. Article p.4)

Le

petit ney

PORTE MONTMARTRE - MOSKOWA

PORTE DE CLIGNANCOURT

n° 180

Mars 2011

0,80 €

L'ACCUEIL À L'ENTRÉE DES SERVICES DE LA PRÉFECTURE N'EST TOUJOURS PAS RÉSOLU



Photo : Marie-Hélène Nottis (Dimanche 13 février au matin. Article p.4)

Le Petit Ney
vous invite à son comité de rédaction
tous les premiers samedis du mois à 16h

Sommaire

EDUCATION

- Sixième édition de la semaine des arts à l'école Labori

- Collègre Utrillo : un article du Parisien suscite des réactions

CADRE DE VIE

- 88-90 bd Ney, Nicole Descargues témoigne

DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE

- Conseil public sur le marché alimentaire

ÉLECTIONS CANTONALES À ST-OUEN

- La Mairie à l'horizon 2014

PARCS ET JARDINS

- Le Square Moskova va s'appeler Maria Véronie

- Square Binet : nouveau local pour les jardiniers

VIE LOCALE

- 18 vu de ma fenêtre

- Marina Von Roschenschild et Claire Bourdon ont intégré l'EDL

HISTOIRE

- 140^e anniversaire de la Commune : Arthur Ranc y a participé.

LE NEY DANS LES LIVRES

- Nouvelle : Porte de Saint-Ouen
- La bibliothèque vous propose

Numéro 180
Mars
2011

N° CPPAP : 0115 G 794453

Le Petit Ney

10 av. de la Porte Montmartre
75018 PARIS

Tél : 01 42 62 00 00 - Fax : 01 42 62 12 41

courriel : lepetitney@free.fr - site : http://lepetitney.free.fr

Responsable de la publication :

Philippe Durand

Rédaction :

Philippe Durand, Sylvie Gourio, Martine Pascual, Jennifer Poudet, Florian Valmont, Evelyne Vanlangenhove

ont participé à ce numéro :

Sylvie Ferrandier, Rémi Hesse

Relecture :

Alain Belleguie, Evelyne Vanlangenhove, Thérèse Will

Photos :

Philippe Durand, Éliane Hennequin, Marie-Hélène Notis, Jennifer Poudet

Illustration :

Catherine Malnar, Véronique Carvalho, Christophe Laborde-Ballen

Maquette/Mise en page :

Philippe Durand, Martine Pascual

Impression :

Le Petit Ney - Mda

Tirage sur papier recyclé

tiré à
+ ou ex.
n° . I S S N
1259-3729

Education

SIXIÈME ÉDITION DE LA SEMAINE DES ARTS À L'ÉCOLE LABORI



Et les chaussettes se transforment en marionnettes

Du 6 au 10 décembre dernier s'est déroulée la sixième édition de la semaine des arts à l'école Labori située rue Fernand Labori. Cette semaine des arts est à l'initiative de sa directrice M^{me} Françoise Salmon qui voit dans l'expression artistique, un formidable moyen pour contribuer à la formation de la personnalité de chacun des enfants.

Dès le mois d'Octobre, avec l'équipe enseignante, s'établit un planning qui définit les différents ateliers proposés, leurs contenus, les visites de musées et autres établissements à vocation culturelle, tout cela en concertation régulière avec les enfants : leurs envies, leurs propositions, leurs remarques sont prises en compte afin d'établir un climat de partage et de confiance entre les enfants et les adultes favorisant ainsi

le processus de création. Ainsi tout le monde apprend à se connaître, à travailler en groupe ; les classes sont mélangées y compris celle du CLIS (Classe d'inclusion scolaire qui permet à des enfants en situation d'handicap de suivre un cursus scolaire normal) et cela renforce la cohésion entre l'équipe enseignante et les élèves. Différents ateliers sont donc proposés : Vitraux, Patchwork, Marionnettes, Autoportraits des adultes vus par les enfants, Monstre en volume, Photogramme, Mosaïque, Projets et trocs de trucs, Récup-art, Masques, Théâtre, Calligraphie, BD, illustrations d'histoires avec Jmagazine (1) ... La semaine entière est consacrée aux différents ateliers de pratiques artistiques et aux visites de musée (Beaubourg, musée du quai Branly, musée des Arts Décos, musée Cluny...). Les enfants sont munis d'une feuille de route personnelle et chaque soir on procède à un bilan en classe, avec l'enseignant. L'école travaille en partenariat avec le centre d'animation Binet qui met à disposition des élèves et des enseignants des salles pour la tenue des différents ateliers. Pour l'atelier « Théâtre » ce sont des membres de la compagnie Résonnances, située rue Camille Flammarion, qui sont intervenus pour initier les enfants. Après les vacances de Noël ce fut le moment du montage de l'exposition dans l'école, en vue du vernissage du 22 janvier. Vernissage organisé, en direction notamment, des familles qui peuvent se rendre compte du travail fourni en commun. Des supports audiovisuels (photos, vidéos, enregistrements sonores) sont également présentés aux familles. L'exposition perdure jusqu'à la fin de l'année scolaire et en parallèle, comme dans tout grand musée qui se respecte, on peut visiter l'exposition permanente qui présente diverses créations des années précédentes. Cette semaine des arts aura été une nouvelle fois un temps fort autant pour les élèves que pour les enseignants et si pour certains, elle a fait naître une vocation artistique. A tous, elle aura permis de s'exprimer, de communiquer et de développer son imaginaire et sa sensibilité ; et ça ce n'est pas rien !

Texte et photo : Jennifer

1) Magazine uniquement réalisé à partir de travaux d'enfants.

FORUM DE LITTÉRATURE JEUNESSE NON SEXISTE À LA MAIRIE DU 18^e



A l'occasion de la Journée internationale des femmes, la mairie du 18^e accueille, les 8 et 9 mars, un forum de littérature de jeunesse non sexiste, organisé par l'association Adéquations avec Exposition, rencontres et présentation de livres.

Les études montrent qu'au XXI^e siècle, la littérature de jeunesse reste très imprégnée des stéréotypes sexistes. Non seulement, elle compte beaucoup plus de héros que d'héroïnes mais les filles continuent à être surreprésentées dans des activités d'intérieur, secondant à l'occasion leur maman tandis que les petits garçons s'activent avec des copains à l'extérieur. Mais il existe aussi des livres formidables, avec de vraies petites filles pleines de vie et d'audace et de vrais petits garçons tendres qui n'ont pas à cacher leurs larmes. Le forum de littérature de jeunesse non sexiste mettra à l'honneur ces livres qui encouragent les enfants à développer tout leur potentiel et qui participent à la construction de relations plus égalitaires entre les sexes. Ce forum s'adresse à un public très large : enfants, parents, profession-

pas bougé. Tous les moteurs sont coupés. Par moments, des coups de klaxons rageurs fusent. Un peu de fumée s'est échappée de l'autoradio, il ne grésillera plus, c'est déjà ça. Pas une voiture ne bouge, on n'en sortira jamais !

Loin, loin, si loin, la porte de Saint-Ouen... Les tracts qu'on distribuait à la sortie du métro, Porte de Saint-Ouen, Guy Môquet, ou la Fourche... De Gaulle dehors ! Dix ans, ça suffit ! Place aux jeunes ! Et combien d'autres slogans du même cru ? L'avenir sortira des urnes : La baudruce des idées creuses auxquelles on ne croit plus. Election-démision, élection-piège-à-cons...

Loin, loin, si loin, la Porte de Saint-Ouen... Les soirées moules frites au bar Belge de l'avenue de Saint-Ouen. Ou les soirées couscous, chez Ali, trois bistrots



LA BIBLIOTHÈQUE PORTE MONTMARTRE VOUS PROPOSE

Olafsdottir Audur Ava de Rosa candida. - Editions Zulma, 20€

Arnljotur, 22 ans, quitte son Islande natale et le souvenir de sa mère décédée. Dans ses bagages, des boutures du rosier qu'avait sélectionné sa mère: des roses pourpres à 8 pétales. Le but de son voyage est un monastère au bout de l'Europe, là il y a un jardin de roses jadis admiré qui a besoin de retrouver sa beauté. Mais en traversant les frontières à bord de sa petite voiture, le jeune homme s'éloigne aussi d'une réalité dont il reste ébahi : il a une petite fille née d'une nuit d'amour avec



une copine qu'il n'avait jamais remarquée auparavant !

Le héros rêveur et doux se laisse porter par les événements. Finalement, il s'affirme en s'adaptant aux situations les plus insolites. Dans un monde qui semble hors du temps, il trouve le chemin de la paternité en même temps qu'il retrouve un lien spirituel avec sa mère. Un livre rafraîchissant, un voyage initiatique raconté avec un certain humour.

Sukkwan Island de Vann David - Ed. Gallmeister, 2010. - 21,70€

1^{ère} partie. Ron a 13 ans, il accepte d'accompagner son père dépressif dans une île déserte d'Alaska. Celui-ci s'enthousiasme pour une cabane où il projette de passer l'hiver. Bientôt, le manque de préparation et les actions approximatives du père mettent en péril leur survie. L'adolescent est de plus en plus inquiet, mais il renonce à la dernière occasion de partir par loyauté envers son père.

2^{ème} partie. Ron est mort. Jim ne sait que faire du corps de son fils. Il le trimballe en bateau, l'abrite

plus loin. Sur le compte de Jean-Claude, qui réglait tous les copains dès qu'il avait trois sous...

Ah, Jean-Claude, Jean-Claude ! Promis, à la Toussaint, je te porterai un chrysanthème. Loin, loin, la porte de Saint-Ouen, inaccessible... Inaccessible passé. Et ça klaxonne ! Oui, oui, j'y vais, j'y vais ... Mais pourquoi sont-ils toujours aussi pressés ?

Rémi Hesse

Illustration : Véronique



dans une maison. Jim fait toujours de mauvais choix, à bout de forces et de ressources psychiques. Mais l'instinct de survie le poussera à la fuite jusqu'à la fin de sa vie.

Un roman facile à lire, mais une histoire dure, parfois écoeurante, qui laisse un goût de tristesse. Clin d'œil aux romans américains de l'Homme face à la Nature. Le père veut être un héros des grands espaces américains, mais il finit comme il a vécu, en raté sans dignité.

Sylvie Ferrandier

Sortir

familial de commedia dell'arte : des personnages masqués dans un univers tonitruant, des chants, des marionnettes, des combats et surtout une vraie bouffée de folie.

• Les vendredis à 19h45

TU M'AIMES COMMENT ?
de Sophie Cadalen

Mise en scène de Virginie Serre

Un homme et une femme, et leurs relations en une dizaine de situations où, à chaque fois, le sexe impose sa loi.

• A partir du 13 mars, les dimanches à 19h45
ENTRE 3 PAS ET 1 REGARD

Trois amis, trois femmes, trois pas, votre regard.
Jeune Public

• Les mercredis à 15h et les samedis à 17h

DING DONG

Entre cartoon et poésie, Ding Dong vous entraînent à leur suite à la découverte de l'étranger ! Donc, de l'étrange ! Une autre façon d'approcher la culture an-

Théâtre Pixel

www.theatrepixel.com - mail : ciepixel@yahoo.fr
18, rue Championnet 75018 Paris : M° Simplon
Tél. : 01 42 54 00 92

Tarif Plein 15 € - T. réduit 10 € - Adhérent : 7€

• Les dimanches à 17h30

L'ÎLE DES ESCLAVES
de Marivaux

Mise en scène de Jérôme Tomray avec Lionel Cécilion, Mathieu Beurton, Claire Lemaire, Jérôme Tomray, Marie Pereira.

Une comédie avec de l'escrime, de l'action, de l'amour, et... ben encore de l'escrime.

• Les dimanches à 15h30

EXERCICES DE STYLE

Une comédie cabaret burlesque autour des textes de Raymond Queneau...

• Les jeudis et samedis à 19h45

RENVERSONS LA REINE

Venez découvrir "Renversons la Reine", un spectacle

Histoire

140^e ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE DE PARIS : ARTHUR RANC Y A PARTICIPÉ

Le 18 mars 1871 marque le début de l'insurrection populaire qui déboucha sur la commune de Paris (26 mars, élection de l'assemblée de la Commune). Partie de Montmartre, la révolte entraînera l'ensemble de Paris et durera 90 jours. Dans le quartier, la voie ouverte en 1928 (avec l'achèvement du bloc des HBM sur l'emplacement du bastion 38 des fortifs) qui relie le bd Ney et la rue Henri Huchard, porte le nom d'Arthur Ranc. Il participa à la Commune de Paris. En voici un portrait.

Arthur Ranc, né à Poitiers le 20 février 1831 et mort à Paris le 10 avril 1908, est un journaliste et essayiste politique, républicain et révolutionnaire. Il participa à la Commune de Paris avant de s'en éloigner. Élu en juillet 1871 au conseil municipal de Paris avec son ami Clemenceau, il dut s'exiler en Belgique après une condamnation, en 1873, par le Conseil de guerre. Amnistié en 1880, il sera ensuite élu député puis sénateur, fondant notamment la Société des Droits de l'Homme et du Citoyen. Mais avant de devenir sénateur, il avait vécu nombre d'aventures.

Il fait ses études de droit à Paris. En décembre 1851, il combat sur les barricades pour s'opposer au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. Il sert d'intermédiaire entre Auguste Blanqui (révolutionnaire français) et Giuseppe Mazzini (révolutionnaire, républicain et patriote italien), ce qui lui vaut d'être condamné à un an de prison pour ap-



Après la proclamation de la République le 4 sep-

partenance à une société secrète. Impliqué dans un complot, il est condamné à la déportation à Lambessa en Algérie en 1854. Il s'évade et rejoint l'Italie, puis la Suisse. Il rentre à Paris après l'amnistie de 1859. Il collabore au journal républicain « Le Réveil » de Charles Delescluze, puis à « La Rue » de Jules Vallès. Il est condamné à de multiples amendes et peines de prison

tembre 1870, il est nommé maire du IX^e arrondissement de Paris. Pendant le siège de la capitale, il rejoint Léon Gambetta qui anime une délégation du Gouvernement de la Défense nationale à Tours. Le 8 février, il est élu député à l'Assemblée nationale, mais en démissionne le 2 mars pour protester contre la signature des préliminaires de paix avec les Allemands. Le 26 mars, il est élu au Conseil de la Commune par le IX^e arrondissement. Il démissionne le 6 avril pour protester contre le décret sur les otages que vient de prendre la Commune.

Membre de la Ligue d'union républicaine des droits de Paris, qui regroupe les maires démissionnaires (dont son ami Clemenceau), il tente de concilier le gouvernement Thiers et la Commune. Après la Semaine sanglante, il est élu en juillet 1871 lors des élections municipales de Paris, mais la presse de droite l'attaque et il doit s'enfuir en Belgique. Il est condamné à mort par contumace par le conseil de Guerre en octobre 1873.

Il revient en France après l'amnistie de 1880, et est élu député de gauche de la Seine en 1881. En 1888, face et en réaction au boulangisme (droite nationaliste), avec Georges Clemenceau et Jules Joffrin, il crée la Société des Droits de l'Homme et du Citoyen contre le césarisme et le plébiscite du général Boulanger. En 1891, il est élu sénateur.

Philippe



Le Ney dans les livres

NOUVELLES

Porte de Saint-Ouen

Le périphérique, il faut le mériter ! Nous sommes là, des dizaines, enfermés dans nos prisons à roulettes, à vouloir le conquérir. La porte de Clichy est saturée, c'est la cohue. Tout le monde le veut, ce sacré boulevard. Et chacun joue des coudes, ou plutôt des pare-chocs, pour parvenir à ses fins. - Mais il rêve celui-là ! Alors, tu dors ! Et maintenant il cale, ce con. J'ouvre ma vitre et m'adresse au conducteur qui me précède : - Débraye, roule, fonce, merde ! On n'est pas là pour rêver !

Maintenant le feu est rouge et on n'a pas avancé. Quel con, c'est pas possible ! Mais où a-t-il eu son permis ? Trois feux sont passés et je n'ai pas gagné deux mètres. Le brouhaha des klaxons et des moteurs, l'odeur de fumée, d'huile, d'essence, de gasoil, mais c'est l'enfer ici ! Ça y est, vert. Et celle-là qui ne démarre pas.

- Allez, la Peugeot, sors tes griffes !

Ah ! enfin un petit mouvement, j'ai parcouru dix mètres... Mais pourquoi il ne démarre pas celui-là ?

- Eh ! Qu'est-ce tu fous, toi ? T'occupes la place ? Tu te crois au Caire ? Dégage !

Je suis presque sur la bretelle d'accès. Allez, encore dix mètres. Et pourquoi elle klaxonne, celle-là ? - Eh oui ma p'tite dame, c'est le plus rapide qui

passé ! On n'est pas là pour faire du sentiment ! Non, mais ! Elle n'avait qu'à se réveiller. Elle fulmine, elle est plus rouge que sa voiture.

- Calme-toi cocotte, tu vas péter un câble ! J'ai enfin réussi à mettre les pneus sur le fameux boulevard. La circulation est bloquée. Là-bas, devant le camion, un panneau m'indiquera le temps de parcours. Mais il va avancer, ce camion ? Merde ! Je vois le portique mais pas encore le panneau. Mon moteur chauffe, il ne manquait plus que ça. Vingt minutes ! J'ai mis vingt minutes pour aller du bas de la bretelle à la hauteur du bâtiment de l'hôpital Bichat. A pied, j'en aurais mis deux ou trois. Et cet autoradio de malheur, qui ne fonctionne que quand il veut. Le camion change de file. Non ! Non, ce n'est pas possible ? Une heure ! Il faut une heure pour atteindre la porte de La Chapelle. Plus du double du temps que l'on mettrait en marchant. Il faut que je ressorte, tout de suite, à la porte de Saint-Ouen. Je vais amorcer immédiatement le changement de file. Plus personne ne bouge. J'ai arrêté mon moteur, la radio grésille. Appuyé sur mon volant, je lorgne vers le panneau de sortie. Gris, gris, où que se pose mon regard, tout est gris.

Là-bas loin, loin, la porte Saint-Ouen. Il y a combien ? Deux kilomètres, peut-être.

Il y a, il y a... Il y a quarante ans, oui au moins. Ma mobylette bleue, garée dans le renforcement de la

cour du staffeur, à l'angle de la rue Vauvenargues. Comment s'appelait-il ? Max, Max quelque chose... Je ne sais plus. Les journées chez Remstal à emballer les tapis. Huit heures par jour à rouler, emballer, étiqueter, ranger, rouler, emballer, étiqueter... Et ce, sous l'œil du directeur, un Allemand, sec comme un coup de trique, raide comme la justice. Loin, loin, si loin la porte de Saint-Ouen... Le petit logement meublé du passage du Poteau. L'hiver qui n'en finissait pas, sans chauffage. Les longues conversations avec la jolie voisine à sa fenêtre, à trois mètres, dans l'autre bâtiment aux murs lépreux, sur la cour sombre. La jolie voisine, Catherine, qui un soir a traversé la cour et n'est jamais repartie. Le propriétaire, qui venait réclamer le loyer. On le calmait avec un petit billet et la promesse d'une régularisation... Bientôt, dès que Catherine aurait un engagement. Justement, en ce moment, elle répétait un rôle...

Loin, loin, si loin la porte de Saint-Ouen... La grand-mère de Catherine qui habitait les HBM du boulevard Ney, avec, au mur de son salon, la photo de ses deux maris, en uniforme, bras dessus, bras dessous. A gauche le premier qui mourut dans l'est de la France en 1915. A droite, son copain de tranche, qu'elle épousa en 1919 ; lui mourut dans l'est aussi, sur la ligne Maginot, à la guerre suivante. Loin, loin la porte de Saint-Ouen. On n'a toujours

nel-les de l'éducation et du livre.

Du 8 au 26 mars : Exposition « Des albums de jeunesse pour construire l'égalité ». Mercredi **9 mars**, de 10 h à 12 h : échanges avec des professionnels de la littérature, de l'enseignement et de la petite enfance autour d'expériences fondées sur la littérature de jeunesse non sexiste. En présence de Fatima Lalem, adjointe au maire de Paris chargée de l'Égalité femmes-hommes, Magali Chastagner, adjointe au maire du 18^e chargée de l'Égalité et de la Lutte contre les discriminations, Marie-Florence Ehret auteure, Robert Caron, directeur du Centre Paris Lecture, Mélanie Decourt, éditrice, Isabelle Cabat-Houssais, professeure des écoles, Véronique Cochard, chargée d'étude sur les

questions de genre. En parallèle, un accueil ludothèque pour les enfants de plus de 4 ans est assuré.

- 12h à 18h30 : Présentation de livres de jeunesse non sexistes sur les stands des bibliothécaires de l'arrondissement, de Talents Hauts et de trois associations : Adéquations, Le Petit Ney et les Écolographes. Des séances de lectures seront proposées aux enfants au cours de l'après-midi.

Ce forum est soutenu par l'Observatoire de l'égalité de la Ville de Paris, la mairie du 18^e et la Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité d'Île de France.

UN ARTICLE DU PARISIEN SUR LE COLLÈGE UTRILLO SOULÈVE DES RÉACTIONS

Le mois dernier, nous vous présentions "une journée pas comme les autres". Ce mois-ci Utrillo revient dans Le Petit Ney, mais pour une autre raison. En effet, un article du Parisien a suscité une vive émotion au sein du collège. Marie-Hélène Notis, parent d'élève FCPE à Utrillo, élue au Conseil d'administration, a rapidement réagi suite à la lecture de l'article du Parisien du lundi 7 février intitulé : **"Le collège a perdu 200 élèves en cinq ans"**. Depuis de nombreuses années parente d'élève en son sein, elle en est une ardente défenseuse. Elle a bien voulu répondre à nos questions.

Qu'est-ce qui vous a fait "bondir" ?

C'est d'abord le fait que l'on mette dans cet article un certain nombre de réflexions qui semblent apporter un soutien au plan d'aide de la ville de Paris⁽¹⁾ en trouvant les mauvais arguments, justifiant qu'un collège soit qualifié de ghetto. C'est une qualification grave.

Quels sont ces mauvais arguments ?

C'est de dire qu'il n'y a plus d'élèves. On n'explique pas les chiffres que l'on donne, mais on joue sur les peurs irrationnelles des parents du quartier dont les enfants sont susceptibles d'aller au collège Utrillo. La semaine précédente, j'accompagnais la principale adjointe et un enseignant qui venaient présenter le collège dans une école du quartier aux parents d'enfants de CM2. L'équipe éducative a présenté tout ce qui se faisait pour les élèves pour montrer qu'il y a beaucoup de rumeurs dont certaines sont infondées. Un travail est fait pour convaincre les parents de ne pas fuir ce collège parce qu'il offre la possibilité de bien travailler si on le souhaite. Tout ce travail de proximité, de longue haleine, par petites touches et approches successives, est brutalement anéanti par un article d'un quotidien national qui par ailleurs n'a pas grand-chose à faire de ce collège.

Comment ont réagi les professeurs, et les collégiens à cet article ?

Les collégiens ne sont guère au courant, ils ne lisent pas Le Parisien. Cet article a été commenté au sein du collège parce qu'il est paru le jour de la réunion de la commission permanente⁽²⁾. Depuis qu'il a été classé en Réseau Ambition Réussite

(RAR), le collège est doté de moyens supplémentaires par rapport aux autres collèges. C'est ce qui permet de mettre en place des dispositifs qui viennent soutenir les équipes éducatives et les élèves. Un article comme cela, les professeurs l'ont reçu comme une douche froide et une négation de tout leur travail et de leurs efforts. Le chiffre cité de réussite au Brevet, 48 %, est celui de 2009 et l'article oublie de dire qu'en 2010 ce chiffre est passé à 68 % pour la première génération de collégiens qui a bénéficié depuis la 6^e de ce dispositif RAR. Cela ne donne pas l'impression d'une enquête



Pour revenir aux chiffres, est-ce qu'il y a des explications à ces 200 élèves en moins ?

Oui, elles sont liées essentiellement à la modification du secteur sur lequel Utrillo « recrute », principalement, suite à l'ouverture du collège Aimé Césaire dans le quartier Pajol (La Chapelle). Il est exact aussi que l'assouplissement de la carte scolaire a permis à certains parents de mettre leurs enfants dans d'autres établissements par dérogation. Dans le cadre du projet RAR l'Académie est

sensée veiller à maintenir les effectifs des classes à un niveau bas (22 élèves par classe) sauf que ce n'est pas en accordant des dérogations aux bons élèves dont les parents cherchent à fuir le collège que l'on va améliorer la situation de ces classes ou en plus de l'absence de mixité sociale il n'y a pas non plus de mixité scolaire (mélanges de bons et moins bons élèves).

Le collège a-t-il demandé un droit de réponse ?

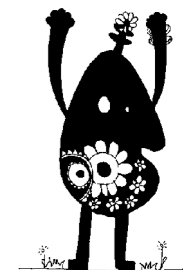
Oui, il a préparé un texte, mais la hiérarchie académique n'a

pas donné son aval à la formulation de la demande du droit de réponse.

Propos recueillis par Philippe Photo : Archives Le Petit Ney

Fresque réalisée par des collégiens lors d'un partenariat entre le collège Utrillo et le centre d'animation Binet (cf. LPN n° 122/déc. 05)

1) Ce 7 février, la Mairie de Paris communiquait sur le lancement d'un plan d'aide inédit d'un million d'euros pour la cinquantaine de collèges parisiens les moins favorisés. Un encadré sur ce plan accompagnait l'article sur Utrillo. 2) Réunion des membres du CA pour étudier la répartition des moyens pédagogiques attribués au collège, la Dotation Horaire Globale.



EN 2003, AVEC MARIE-HÉLÈNE NOTIS NOUS PUBLIONS UNE LETTRE OUVERTE À LAURENT JOFFRIN

La rencontre entre la presse et les établissements scolaires comme avec les populations des « quartiers sensibles », est souvent entachée d'incompréhension. Trop souvent, la stigmatisation et la recherche du sensationnel priment au détriment de l'enquête et de la recherche de compréhension. Et une fois l'article passé, on ne revoit plus personne. A la rentrée 2002, une journaliste du Nouvel Observateur, Caroline Brizard, s'engageait à suivre, tout au long de l'année scolaire, la vie au collège Utrillo. A l'époque (LPN n° 88/nov. 02) nous saluons cette initiative qui nous l'espérons permettrait de mieux connaître ce collège et d'éviter certains clichés dont l'introduction de Laurent Joffrin (directeur du Nouvel Obs) n'en était pas exempt. Ce dossier est toujours en consultation au Café Littéraire. Seulement, Caroline Brizard n'a pas fini l'année scolaire et n'a pas été remplacée. A l'époque, nous avions publié une lettre ouverte à Laurent Joffrin (LPN n° 96/juil-août 03), qui aujourd'hui quitte Libération et revient au Nouvel Observateur. Retrouvera-t-il cette lettre ? Il nous répondra peut-être. Mieux vaut tard que jamais !

Lettre ouverte à Laurent Joffrin et Caroline Brizard et à tous ceux qui aiment les quartiers sensibles

À la rentrée 2002, vous avez décidé de suivre, tout au long de l'année scolaire, la vie du collège Utrillo sous le titre « la bataille d'Utrillo : Un collège au bord du périph ». Vous avez présenté cette initiative comme une volonté de coller au réel et de sortir des clichés sur les établissements en zone sensible. Huit articles sont ainsi parus jusqu'à la rentrée des vacances de printemps. Et puis, plus rien.

Nous avons attendu la suite, et ceci d'autant plus que le collège, comme tant d'autres à partir de ce moment, devait faire face à de nombreuses difficultés suite à des réductions de crédits et de moyens. Hormis les dix dernières lignes du 7^e article abordant brièvement la réduction de Dotation Horaire Globale pour la prochaine rentrée et la diminution des fonds sociaux, nous sommes toujours en attente d'information de votre part. La « bataille » s'accroît, nous pensions, grands naïfs que nous sommes, que le Nouvel Observateur, grand défenseur des causes populaires, ferait au minimum son travail d'information : qu'il s'interrogerait, interpellerait, donnerait la parole aux enseignants,

aux parents d'élèves, aux élèves, aux acteurs du quartier. Que nenni... Que faut-il en déduire ? Que ces difficultés et diminutions de crédits ne sont pas assez porteuses de recettes pour votre magazine ?

Juste au moment où le mouvement des enseignants a pris son essor, vous avez aussi déserté le champ de bataille, comme si le collège Utrillo, devenu un collège en lutte comme d'autres, ne vous intéressait plus. Et les projets menés au sein du collège, classes à thème, ateliers, voyages autres que celui du Mali, la porte ouverte du samedi 17 mai : cela ne vous intéresse pas non plus ? Dans le Nouvel Observateur, aucune ligne, pas un mot d'explication à vos lecteurs sur l'arrêt de votre chronique : le collège Utrillo n'est plus de « notre époque ». Finalement, nous nous posons la question : en dehors des informations sociétales donnant corps aux clichés propres à des établissements comme Utrillo, la vie de ce collège et son projet éducatif vous intéressaient-ils vraiment ? Nous ne connaissons pas les raisons qui vous ont fait désertir cette bataille. En revanche, nous constatons que Caroline Brizard est « montée en grade » et s'occupe désormais d'articles de portée nationale. Dans certains de ses articles comme celui qui propose des tests d'évaluation d'élève, des professeurs sont nommément cités sans que l'établissement dans lequel ils exercent soit indiqué. Utrillo n'a plus droit de cité ! Abreuvé de clichés, les quartiers comme le nôtre, où beaucoup pensent savoir ce qui s'y passe sans jamais y avoir mis les pieds, n'ont nul besoin de personnes qui s'en servent comme marchepied. Il est trop facile de se mettre en avant sur les difficultés d'un quartier sans y redonner de soi-même. Nos quartiers souffrent trop de « touristes » qui viennent faire leurs emplettes ou leurs enquêtes sociales à leur propre profit. Oui, nous avons besoin d'aide et de regards extérieurs et pas seulement sur nos difficultés mais aussi sur nos réussites, aussi petites soient-elles !

Nous ne savons pas si la bataille d'Utrillo a été gagnée, et par qui. Par contre, ayant déserté le champ de bataille, vous l'avez perdue. N'est pas maréchal Ney qui veut ! « Le brave des braves - Le Lion rouge - le Prince de la Moskowa » en a sauvé plus d'un lors de la Bérézina. Il n'a jamais abandonné ses soldats !

Marie-Hélène Notis (Pour les parents d'élèves) - Philippe Durand (Le Petit Ney)

Cadre de vie

PORTE DE CLIGNANCOURT, 88-90 BD NEY, NICOLE DESCARGUES TÉMOIGNE

Nicole Descargues a été présidente de l'ASEFEC (Ass. Socio-Educative de l'Ensemble Clignancourt) de 2002 à 2007, année où elle s'est retirée de l'action associative. Fin 2010, aux élections HLM, elle s'est présentée sur la liste de la CLCV (Confédération du Logement et du Cadre de Vie) et a été élue administratrice au conseil de surveillance d'Efidis (La société qui gère les immeubles du 88-90 bd Ney). C'est à ce titre que nous l'avons rencontrée afin de passer en revue les différents problèmes auxquels sont confrontés les habitants de ce secteur du quartier, notamment ceux relatifs à l'implantation des services de la préfecture en décembre 2009, s'occupant entre autres des demandeurs d'asile, (cf. LPN n° 169 et 177/mars et déc. 2010).

Quelle est la situation actuelle au 92 bd Ney (entrée des services de la Préfecture) ?

Comme vous le savez, cette implantation s'est faite sans concertation avec les locataires et les résidents. Après différentes interventions début 2010, la situation s'était améliorée, mais elle s'est dégradée à nouveau rapidement.

Pouvez-vous expliquer ces nuisances ?

Au départ, la file d'attente se situait devant l'entrée même des services de la Préfecture. Celle-ci a fait

déplacer les personnes, qui attendaient nuit et jour, devant le collège Utrillo au niveau des feux et du passage piéton de la porte de Clignancourt. Les habitants sont principalement choqués par deux aspects de cette situation. Premièrement, la grande précarité de la quarantaine de personnes qui, stationnant nuit et jour, est assise sur des matelas, avec, certains jours, des enfants en bas âge. Ces personnes, dans un état physique de délabrement, et pour certaines en apparence mauvaise santé, sont laissées en l'état sans que les pouvoirs publics ne réagissent. Comme elle a déplacé la « file d'attente » de 100 mètres, la Préfecture ne se préoccupe plus de l'accueil de ces personnes. Cette attente continue proviendrait de la gestion des rendez-vous. En fait, la porte de Clignancourt est devenue une antichambre pour les rendez-vous des demandeurs d'asile, alors que cela devrait être géré à l'entrée des services de manière à ce que ce soit compréhensible et digne. Deuxièmement, cette présence permanente génère des problèmes d'hy-

giène considérables pour les habitants du quartier qui doivent se frayer un chemin, notamment les mères de famille avec poussettes et/ou jeunes enfants, entre les personnes et les déchets générés par la présence permanente d'une quarantaine de personnes.

Que répond la préfecture ?

La préfecture a eu des rendez-vous avec le CREC (Collectif des Résidents de l'Ensemble de Clignancourt).

M. Jouan, qui s'est retiré du conseil de quartier et du CREC, a rencontré deux fois les services de la



La pub et la réalité

Parc et jardins

LE SQUARE MOSKOWA VA S'APPELER MARIA VÉRONE : QUI ÉTAIT CETTE FEMME ?

En 1874, Maria Vérone naît dans un milieu modeste. Elle devient institutrice, puis reprend des études de droit et devient avocate en 1907. C'est la première femme à plaider en cour d'assises. Féministe, elle prend position pour le droit de vote des femmes et d'une manière plus générale pour leur émancipation civile et politique. Participant à des manifestations devant le Sénat, écrivant pour le journal « La Fronde », la présidente de la Ligue Française pour le droit des femmes aboutira, par son action, notamment en 1927 à la réforme de la nationalité de la femme mariée : désormais, après leur mariage, les femmes auront le droit de conserver leur nationalité d'origine.

Maria Vérone s'est illustrée dans un autre combat, qui, à deux pas du boulevard Ney, a une certaine résonance : celui pour la protection de la jeunesse contre la prostitution. En 1908, une loi est votée pour sanctionner les mineures qui se prostituent, inculpées alors de « délit de vagabondage ». Un an plus tard, défendant une mineure prostituée, Maria Vérone démonte le mécanisme de ce texte juridique : la jeune fille n'est pas vagabonde, puisqu'elle dispose d'un domicile et de ressources. L'avocate féministe propose une autre loi, dont les dispositions seraient les suivantes : « La répression du racolage sur la voie publique par les deux sexes ; la punition de tout attentat aux mœurs commis sur un enfant de 15 ans (et non plus 13 ans) ; la répression du fait d'incitation de mineur-e- à la débauche non seulement pour le plaisir d'autrui mais aussi pour sa propre satisfaction ; l'application sérieuse des peines frappant les tenanciers d'hôtels qui reçoivent habituellement des mineur-e-s prostitué-e-s ou louant des chambres à des



Le square vu de l'entrée sud (rue Belliard)

couples dont l'une des personnes serait mineure.»⁽¹⁾ Cette proposition ne sera pas suivie.

Dans ce domaine, Maria Vérone prend position contre l'action policière : à cette époque, la prostitution est autorisée et réglementée par des contrôles de police et d'hygiène. Son exercice est possible à partir de 18 ans, et de 21 ans en maisons closes. Mais pour contourner cette réglementation, les jeunes filles présentent de fausses cartes d'identité (avec de fausses dates de naissance) ou travaillent clandestinement. Cette clandestinité a aussi un effet sur la santé : au début du XX^e siècle, la syphilis se propage et constitue un danger pour la santé publique.

Suite au scandale de Strasbourg, en 1925, où de jeunes gymnastes présents dans cette ville pour le concours national de gymnastique, visitent les maisons closes, Maria Vérone demande la fermeture des « maisons de tolérance ».

Souhaitant interdire la prostitution, Maria Vérone prend position contre la réglementation : la présence de maisons closes est dangereuse aussi bien pour les « clients » (« Mères de familles intègres et respectées, n'apercevez-vous pas tout ce que votre morale familiale comporte d'erreurs, d'iniquités et de dangers ? ») que pour les jeunes filles qui y travaillent. La prostitution est pour l'avocate moins un problème moral qu'une question sociale : « Nous disons : ce sont des malheureuses ; vicieuses, peut-être, mais savez-vous d'où est venu leur vice ? De la misère, mais aussi bien souvent d'une hérédité fâcheuse, car la plupart sont des enfants de syphilitiques, des enfants de tuberculeux, des enfants d'alcooliques ».

Ce combat de l'avocate contre la réglementation n'aboutira qu'en 1946, avec la loi Marthe Richard, qui supprima les maisons closes et abrogea les inscriptions sur les registres spéciaux de police.

Sylvie

Photo : Philippe

1) « Protégeons la jeunesse ! » Maria Vérone, une avocate féministe face à la prostitution des mineur-e-s (1907-1938).

Cet article s'inspire largement de ce texte, dont l'intégralité peut être lue en ligne : www.rhei.revues.org

SQUARE BINET : UN NOUVEAU LOCAL POUR LES JARDINIERS

Cela fait partie du projet de rénovation urbaine du quartier Binet, même si ce n'est pas le plus visible : la « cabane » des agents de la Direction des Espaces Verts va être reconstruite dans le square Binet. Cette nouvelle construction va de paire avec une réorganisation des services des espaces verts au niveau parisien, engagée par Fabienne Giboudeaux, adjointe aux Espaces Verts (Europe Ecologie-Les Verts) de la Mairie de Paris : actuellement, les équipes de jardiniers et d'agents d'accueil et de surveillance ont leurs locaux disséminés dans différents squares. Il s'agit désormais de regrouper dans un même square les locaux de l'ensemble du personnel des espaces verts de l'atelier nord du 18^e arrondissement : 23 personnes au total, dont 17 jardiniers et 6 agents d'accueil et de surveillance sont concernés. La construction, d'une surface de 310 m², sur un niveau comprendra 175 m² de locaux sociaux (vestiaires, douches et salle de restauration), 100 m² de locaux techniques et de remisage et 65 m² de bureau et de salle de réunion. Elle sera de « haute qualité environnementale », notamment avec une toiture végétalisée.

Le projet comprend également la mise en place d'une jauge de 165 m² : cet espace a pour objectif de conserver les arbres et les arbustes avant qu'ils ne soient plantés.

Une image de ce projet est présentée sur le site internet de l'agence d'architectes : <http://lan-grand-tazdaif.fr/>.

La surface de ces constructions n'étant pas négligeable et étant prise sur un espace vert, il serait souhaitable que les habitants soient consultés sur ce projet.

Sylvie

Photo : Philippe

Remerciements à Pascal Julien, élu adjoint en charge des espaces verts à la mairie du 18^e

Récupération des Sapins de Noël

En cette année 2011, 1416 sapins (1111/2010 - 939/2009 - 472/2008) ont été récupérés. Cette hausse moyenne cache de fortes inégalités et même une régression pour les Jardins d'Éole et Louise Michel. Le square Binet reste bon dernier, mais il a la plus forte progression. Peu à peu l'habitude se prend. Les chiffres de cette année par jardin : René Binet : 55 (19 en 2010), Constantin Pecqueur : 220 (176 en 2010), Rachmaninov 119 (108 en 2010), Louise Michel : 170 (180 en 2010), Jardins d'Éole : 146 (167 en 2010), Léon Serpoulet : 706 (461 en 2010).



Local des jardiniers square Binet à l'angle sud-est



Marina Von Rosenschild

laquelle elle a travaillé dans un cinéma d'art et d'essai de Toronto. De retour en France, elle a postulé pour ce poste à l'EDL.

Claire Bourbon, elle, après sa maîtrise de sociologie a obtenu un DESS en conduite de projets culturels ; c'est dans ce cadre d'ailleurs qu'elle a effectué un stage dans un cinéma de Rosny sous bois (en programmation jeune public), dont l'aspect selon ses dires, ressemblait au lieu décrit dans le film de Giuseppe Tornatore « Cinéma Paradiso » ; ce qui lui fait un autre point commun avec sa collègue. C'est dans ce cadre qu'elle a réalisé qu'elle souhaitait plutôt s'orienter vers le social

et travailler avec les publics concernés en direct. Pour son premier poste, elle s'est investie quatre ans dans un centre social associatif de Villeneuve la Garenne en tant que coordinatrice-parentalité puis c'est à Nanterre qu'elle a travaillé toujours en tant que coordinatrice, mais dans une maison de quartier pour ensuite rejoindre l'Équipe de Développement Local du 19^e arrondissement, puis finalement celle de la porte Montmartre.

Leurs missions au sein de l'EDL, qui dépend de la DPVI (Délégation de la Politique de la Ville et de l'Intégration), sont axées sur l'éducation, la jeunesse,

« 18, VU DE MA FENÊTRE »

Sur le quartier ces dernières années, plusieurs stagiaires DEJEPS ont mené des projets dans différentes structures. Cette année, Elissa qui, avant d'être stagiaire était médiatrice au Petit Ney, a choisi de faire son stage dans cette même association. En choisissant Le Petit Ney, elle avait déjà une connaissance du fonctionnement de la structure, mais également du quartier. Elle a choisi de mener un projet intergénérationnel dans le quartier.

Quel est donc ce projet « 18 vu de ma fenêtre » ?

L'objectif de ce projet est de mettre en relation les deux générations dominantes du quartier : les personnes âgées et les 17-25 ans. L'idée est de revaloriser les jeunes en mettant en avant leur savoir faire extrascolaire et d'impliquer ensemble ces deux générations dans la vie de leur quartier. Le déroulement de ce projet est d'organiser des entretiens entre une personne âgée et une personne jeune. La personne jeune interroge et la personne âgée raconte (réécits réels, imaginaires, impressions...). La personne jeune rend compte par l'écrit, le dessin, la photo, le graph, le slam... de cet entretien. L'objectif étant d'avoir 18 personnes âgées interrogées. Le résultat fera l'objet d'une exposition et d'un temps convivial de restitution fin juin.

Ce projet est réalisé dans le cadre d'un diplôme DEJEPS, mais qu'est-ce que c'est ?

Le DEJEPS vient remplacer le DEFA. C'est un diplôme d'encadrement dans le secteur socio-culturel. Les lettres disent Diplôme d'Etat de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire et Sportive.

Quel est le déroulement de cette formation, ses étapes ?

En alternance deux semaines par mois en formation dans une structure associative ou autre et deux semaines en cours théorique (mes cours ont lieu dans le 20^e). L'objectif est de monter un projet après avoir fait le diagnostic d'un territoire choisi et de coordonner un projet avec différents partenaires et bénévoles.

Pourquoi avoir choisi de mener un projet intergénérationnel ?

En fait, comme je le disais, avant de monter un projet, il nous faut établir un diagnostic de territoire afin de proposer un projet découlant des besoins de la population du quartier, analysés lors du diagnostic. C'est ce que j'ai commencé par faire en novembre et décembre. Je me suis promenée dans le quartier j'ai discuté avec différents habitants. J'ai ensuite soumis un questionnaire au responsable de mon association et j'ai rencontré un chargé de mission à l'EDL (Équipe de Développement Local) qui m'a fourni de nombreuses informations. Avec les données statistiques sur la population du quartier, je me suis ensuite intéressée à l'habitat et aux nombreux équipements du quartier. Afin de mieux comprendre la dynamique du quartier, je me suis informée sur l'économie et sur le dispositif mis en place sur le territoire. Après avoir étudié le quartier Porte de St Ouen/Porte de Clignancourt, je me suis tournée vers la structure qui m'accueille et j'ai établi également un diagnostic. J'ai donc questionné le responsable de l'association, sur l'historique et sur ses différents objec-

tifs ainsi que sur ses ressources, matérielles et humaines. Puis je me suis intéressée aux actions, aux activités et manifestations culturelles qui s'y déroulent et surtout au public qui fréquente l'association. Enfin, grâce à toutes les informations récoltées, j'ai pu me positionner, en concertation avec le responsable de la structure, sur un projet intergénérationnel.

Quant à leur regard, sur ce quartier qu'elle ne connaissait pas forcément avant, pour Marina Von Rosenschild, il a changé. Ainsi a-t-elle pu se rendre compte de sa diversité, de la chaleur de l'accueil des différents acteurs et publics qu'elle rencontre et de sa richesse associative. Claire Bourbon, quant à elle, a eu l'habitude de quartiers dits « Politique de la Ville », aussi son regard a été plus averti sur cette partie du 18^e arrondissement et ses besoins. Elle a hâte d'ailleurs de pouvoir connaître tous les partenaires locaux qu'elle n'a pas encore eu le temps de rencontrer.

Nous leur souhaitons bonne route à toutes les deux, au sein de l'EDL, et dans les missions et les objectifs qu'elles se sont fixés.

Jennifer

Photo : Philippe



tifs ainsi que sur ses ressources, matérielles et humaines. Puis je me suis intéressée aux actions, aux activités et manifestations culturelles qui s'y déroulent et surtout au public qui fréquente l'association. Enfin, grâce à toutes les informations récoltées, j'ai pu me positionner, en concertation avec le responsable de la structure, sur un projet intergénérationnel.

Est-ce que votre regard a changé sur le quartier en ayant un projet spécifique à mener ?

Dans un premier temps, ce diagnostic m'a permis d'avoir un nouveau regard sur la population du quartier mais aussi sur Le Petit Ney, un regard plus approfondi sur ses ressources et sur son projet global.

Où en êtes-vous aujourd'hui ?

J'ai en fait peu de temps pour mettre en place ce projet et pour arriver à le réaliser dans le temps qui m'est imparti, j'ai donc changé la tranche d'âges des jeunes face à la difficulté pour les mobiliser. Le projet se fera avec des jeunes entre 12 et 16 ans. J'ai déjà une dizaine de personnes âgées partantes pour ce projet. Si d'autres sont intéressées, c'est encore possible de les intégrer. Relais 18 et le centre d'animation Binet sont mes deux structures partenaires pour mobiliser des jeunes. Quant aux personnes âgées ce sont des habitants du quartier en majorité rencontrés au Petit Ney.

Sur mon calendrier de réalisation, c'est à la mi-mars que démarrent les rencontres.

Propos recueillis par Martine

Illustration : Christophe Laborde-Ballen

Si vous êtes intéressé (es) pour participer au projet d'Elissa vous pouvez la joindre au 01 42 62 00 00 ou laisser un message : lepetitney@free.fr

préfecture sans beaucoup de résultats. Celle-ci n'a pas changé sa gestion sauf à déplacer le problème quelques mètres en amont pour ne plus s'en sentir responsable.

Que comptez-vous faire ?

Lors de la réunion sur le tramway qui s'est tenue au collège Utrillo, j'ai abordé le problème avec Monsieur Vaillant en précisant l'urgence de la situation, bien qu'elle perdure depuis plus d'un an. Et je lui ai demandé un rendez-vous. M^{me} Durand, membre du CREC, s'est rendue à sa permanence à la Goutte d'Or. Depuis, nous sommes en attente d'un rendez-vous. Ce que nous demandons c'est l'organisation d'une réunion tripartite : habitants, Préfecture et Mairie. La situation n'a que trop duré, il est temps qu'une solution durable soit trouvée.

Concernant l'ensemble locatif, de nombreux travaux sont en cours, comment cela se passe-t-il ?

La rénovation, toujours en cours en 2011, est très importante et utile, mais elle est aussi lourde à supporter. La présence des locataires est requise pour les interventions multiples dans les appartements, ce qui pose de gros problèmes pour les personnes qui travaillent. Tout le monde ne peut pas prendre des jours de congés à la demande. La 2^e nuisance est le bruit des travaux, c'est insupportable, le percement se fait avec des perceuses à percussion. Pour vous donner une idée, ils cassent les salles de bains... Ce qui, quand vous vivez dans l'appartement, est très compliqué. La seule chose qui a été mise en place est une salle ou un appartement pour les familles avec un enfant de moins d'un an. Ce qui est dérisoire au vu des difficultés rencontrées par les familles. Une autre chose, à laquelle nous nous heurtons, est le manque de visibilité des travaux extérieurs qui vont être entrepris. Quand j'étais présidente de l'ASE-FEC, nous avions participé à la concertation, obligatoire selon la loi. Depuis, la société gestionnaire a subi des changements et plusieurs fusions. Donc actuellement, nous ne savons pas comment les décisions sont prises et qui organise la concertation avec l'ensemble des habitants, notamment pour l'implantation d'une crèche, de jardins partagés et des aires de jeux et de repos, principalement demandés par nombre de personnes âgées. Nous n'avons plus du tout de lisibilité sur le projet global et ne savons pas qui est le maître d'œuvre de ces travaux. Il faut dire que la concertation s'est mal déroulée.

Seul un petit groupe a été convoqué.

Et en dehors des travaux ?

On constate toujours de nombreuses intrusions nocturnes, surtout dans la tour 3, ceci malgré les passages du GIPS. Dans cette tour, lors de la campagne pour les élections HLM, je m'y suis souvent retrouvée en début de soirée. J'ai pu constater qu'il y avait plus de passages que d'habitants. Concernant la propreté, la résidence souffre beaucoup des travaux, mais aussi des intrusions ; plusieurs voitures ont été dégradées ou brûlées au sous-sol dans le parking. Le local-poubelle a été modifié. Auparavant, ils étaient au sous-sol, un par tour, mais certains locataires, depuis une dizaine d'années, jetaient les ordures et les encombrants dans le local à vélo du rez-de-chaussée. Maintenant, le local est devenu commun à l'ensemble des 3 tours et a été placé dans le couloir commun aux trois tours. Ce n'est pas forcément une mauvaise chose, mais il convient d'en assurer le bon usage et l'hygiène. Or, là aussi, sa gestion laisse à désirer ; le sol est très sale, et parfois des conteneurs sont fermés sans information, les ordures sont jetées n'importe comment dans le local, et aussi dans la rue Francis de Croisset au niveau des sorties de garage.

Un dernier mot ?

Nous sommes aussi confrontés à de la prostitution le long du boulevard Ney. Cela génère la venue de personnes dans les immeubles et, d'autre part, cela entraîne la présence d'une faune nocturne qui ne rassure pas les habitants.

Propos recueillis par Philippe

Photo : Marie-Hélène Notis

Démocratie locale

CONSEIL DE QUARTIER PUBLIC SUR LE MARCHÉ ALIMENTAIRE DE LA PORTE MONTMARTRE

Le conseil de quartier de la Pte Montmartre-Pte de Clignancourt-Moskova s'est réuni jeudi 10 février autour de la question du déplacement du marché alimentaire. Marie Meslier, conseillère de quartier, a introduit la réunion en expliquant pourquoi ce sujet avait été choisi : à l'origine, c'est l'idée d'habitants qui proposeraient d'implanter le marché sur le mail Binet, dans le cadre du réaménagement du quartier. Le mail Binet est un espace qui connaît des « nuisances » (drogue, problèmes d'éclairage, vendeurs à la sauvette) et le marché pourrait le faire revivre. Précisant qu'il s'agissait d'une proposition, à partager par tous, elle a cédé la parole à M. Bochorberg, Président du Directoire de la société Dadoun, concessionnaire du marché, pour un exposé sur son fonctionnement, le rôle et les pouvoirs du concessionnaire et son point de vue sur le marché Ney. La quarantaine de participants (des habitants, des amicales de locataires, des commerçants et artisans du quartier) a interrogé la tribune, où étaient également présents

Maya Akkari, Présidente du Conseil de Quartier.

Les difficultés du marché

Déplaçant la question initiale, le public s'est principalement exprimé sur le marché actuel, et les difficultés qu'il comprend ou qu'il provoque. La première d'entre elles, plusieurs fois dénoncée par les habitants, concerne la propreté. M. Bochorberg a précisé qu'il revenait aux commerçants de

« pré-nettoyer » leur espace, en fin de marché, avant l'intervention des services de propreté, tout en reconnaissant que ceci était rarement effectué. Il a souligné que la société Dadoun faisait venir une benne à ordures ménagères le matin pour commencer à collecter les déchets, ce qu'elle ne fait pas sur tous les marchés. Il a également relevé un problème important à ses yeux : le dépôt sauvage de palettes, en principe interdites, les commerçants n'ayant pas le droit de se faire livrer sur l'emplacement du marché.

La question peut se poser de savoir « qui » salit : le vendeur qui trie sa marchandise avant de la disposer sur son étal ? Celui qui distribue des fruits aux clients pour goûter ? ou encore ces derniers qui jettent au sol les produits testés ?

M. Bochorberg a appelé à une action civique des habitants, qui selon lui devraient demander aux marchands soit de nettoyer, soit une poubelle pour recueillir les épluchures ou les restes des produits goûtés. Mais au-delà du strict périmètre du marché, la propreté fait aussi défaut, notamment avec



des sacs plastiques qui s'envolent. A ce problème, soulevé par une habitante de la rive sud du bd Ney, M. Bochorberg a répondu qu'on ne pouvait interdire les sacs plastiques tant qu'il n'y avait pas une réglementation nationale sur ce point. Une seconde nuisance importante relevée par les riverains est le bruit des camions qui arrivent en plein milieu de la nuit, à 2 h ou 4 h du matin, pour décharger les palettes de fruits et légumes. Sur cette question, la société Dadoun a précisé que les camions des marchands devaient arriver au plus tôt à 5h du matin. Autre difficulté exprimée, la traversée de l'avenue de la Pte Montmartre en raison des véhicules garés en double file, derrière les camions.

Uniquement des fruits et légumes

L'absence de ou la très faible diversité commerciale constitue un autre point faible du marché, souligné par les habitants ; compte tenu également de la vacance des locaux commerciaux en rez-de-chaussée. M. Bochorberg estime de son côté que les primeurs sont très largement surreprésentés (16 sur 21 commerçants alimentaires). La société Dadoun a essayé de faire installer un fromager, a-t-il affirmé. Mais le commerçant n'est pas resté, faute de chiffre d'affaires suffisant. Enfin, M. Bochorberg a relevé des manquements au règlement, comme la sous-location d'espaces de vente ou l'irrespect des horaires. Il a affirmé avoir fait plusieurs rapports adressés à la ville de Paris.

Des éléments de réponse ont été transmis par la DDEES (Direction du Développement Economique, de l'Emploi et de l'Enseignement Supérieur), Direction de la Mairie de Paris, qui suit la gestion des marchés par le délégataire.

Sur la présence de vendeurs à la sauvette : la compétence étant ressort du préfet de police et non de la ville, la ville de Paris n'est pas en mesure d'agir directement pour les évincer. Elle a, bien entendu, saisi le commissariat du 18^e arrondissement ainsi que le préfet de police à plusieurs reprises en leur demandant d'agir pour empêcher la présence de ces vendeurs dont la présence nous est par ailleurs signalée sur de nombreux sites.

Sur le non respect des horaires du marché : les commerçants signalés par le délégataire font l'objet de rappels au règlement et de sanctions admi-

nistratives par la ville de Paris conformément au règlement des marchés découverts alimentaires. Sur la sous-location des emplacements : celle-ci ne peut être prouvée que par une enquête des services de police démontrant le transfert, entre un commerçant abonné et une autre personne, de sommes d'argent en contrepartie directe de la mise à disposition d'une place de marché. La ville n'est donc pas compétente pour mener ces enquêtes et la sous-location est malheureusement très difficile à établir même dans le cadre d'une enquête de police.

Le déplacement : une nécessité

Au-delà du souhait émis par des habitants du quartier de voir le marché se déplacer sur le mail Binet, le déménagement sera au moins effectif le temps des travaux du tramway ; c'est-à-dire, si le calendrier prévisionnel est respecté, à compter de 2014. A ce sujet, M. Bochorberg a fait part de sa mauvaise expérience, dans le 15^e arrondissement : lors des travaux du tramway, le marché Lefebvre a été déplacé et il a perdu à cette occasion 60% de ses commerçants et par suite une bonne partie de ses clients. Le règlement des marchés parisiens, en effet, ne peut imposer à un titulaire un changement de lieu de vente. A l'occasion d'un déplacement obligatoire (lié à des travaux comme c'est le cas pour le tramway), le titulaire peut donc refuser de suivre.

Le lieu du déplacement pendant et après les travaux

Sur le site de délocalisation du marché, des points de vue opposés se sont exprimés : un jeune habitant du quartier a estimé qu'il n'y aurait pas de baisse de fréquentation si le marché était déplacé sur l'un des deux mails : « les gens le connaissent, ils viennent de l'extérieur, ils sauront le trouver. » Pour les commerçants, ce ne serait pas préjudiciable, a-t-il affirmé en substance, puisque les clients passeraient par le boulevard Ney pour rejoindre le nouvel emplacement. M. Bochorberg et Thierry Samhick de Coco Cabana sont défavorables au déplacement du marché sur l'un des mails : pour le premier, c'est une erreur de penser que le marché va animer un endroit « mort » : le commerce

ne fonctionne bien que dans des endroits déjà animés... Pour le second, le mail Binet est « caché », et avec le mail Belliard, « on sort de la zone », le boulevard Ney constituant une barrière psychologique importante. C'est aussi, sur ce dernier point, l'avis de Joëlle Bonimond, responsable de l'Amicale de locataires Flammarion : il y aurait en outre un problème d'accès, avec les escaliers situés au début du mail Belliard, et les camions ne pourraient pas stationner, a-t-elle constaté.

Un habitant a fait remarquer que le mail Binet ayant été refait il y a quelques années, l'installation du marché impliquerait de nouveaux travaux. M. Bartoli (Amicale de locataires Gérard de Nerval) s'est interrogé sur l'emplacement du marché après les travaux : pourrait-il rester sur le boulevard Ney ? M. Bochorberg a affirmé que le projet du tram pouvait prendre en compte le marché, notamment avec des aménagements pour les camions.

Ce conseil de quartier a permis de faire remonter les difficultés du marché et d'informer les habitants du cadre de fonctionnement. Un conseil de quartier sur le marché lui-même aurait été souhaitable, a souligné Joëlle Bonimond. Dont acte, a repris Marie Meslier, estimant qu'une prochaine réunion pourrait être organisée sur ce sujet. Dans ce cas, il serait intéressant que l'élu concerné, en charge du commerce et de l'artisanat, M^{me} Afaf Gabelotaud, soit présente. Reste le déménagement. Si c'est, comme le disait Wolfgang Fruh, une chance de pouvoir l'anticiper, pour également « refondre » le marché (augmenter la diversité commerciale), aucune des pistes énoncées – mail Binet, mail Belliard – n'a semblé faire l'unanimité de l'assemblée. Et si on essayait avenue de la Porte Montmartre en le prolongeant de l'autre côté de la rue Binet ?

Sylvie

Photo : Élissa

1) Sur ce sujet, la Commission transport du conseil de quartier va demander lors des travaux pour le tramway, l'agrandissement du trottoir côté Nord, pour favoriser la circulation piétonnaire lors du marché.

majorité des suffrages exprimés et si ceux-ci représentent au moins 25% des inscrits. Auparavant, pour se maintenir au 2^e tour, il fallait avoir obtenu au premier tour un nombre de voix égal à au moins 10% des inscrits. Mais la loi du 16 décembre dernier (réforme des collectivités territoriales) a augmenté le seuil de maintien au second tour en le passant à 12,5% des inscrits. Ceci a pour objectif d'éviter les triangulaires. De fait, il renforce le bipartisme : avec 50 % de participation, il faudra 25 % des exprimés pour pouvoir se maintenir. Et comme ces élections ne sont pas couplées avec une autre, la participation risque d'être peu élevée, surtout là où les enjeux sont faibles. Dans tous les cas de figure, les 2 candidats arrivés en tête au premier tour, et quel que soit leur résultat, peuvent se présenter au second tour. L'élu(e), au second tour, est celui (ou celle) qui obtient le plus grand nombre de suffrages. En cas d'égalité de suffrages (rare sans être impossible), le plus âgé remporte les élections.

Du 93 et de St-Ouen

Le conseil général comprend actuellement 40 membres : 30 élus de gauche (16 PS, 11 PCF et apparentés, 1 FASE ⁽¹⁾), 1 Europe Ecologie Les Verts et 1 divers gauche) et 10 élus de droite (dont 9 UMP et apparentés et 1 Nouveau

Centre). L'élection concerne 20 cantons dont 9 sont détenus par le PS (Aubervilliers-Est, Aulnay-sous-Bois-Nord, La Courneuve, Epinay-sur-Seine, Les Lilas, Montreuil-Ouest, Noisy-le-Grand, Pantin-Ouest et Pierrefitte-sur-Seine), 6 par l'UMP et apparentés (Drancy, Gagny, Montfermeil, Les Pavillons-sous-Bois, Le Raincy et Rosny-sous-Bois), 3 par le PCF et apparentés (Saint-Denis-Nord-Ouest, Saint-Ouen et Villepinte), 1 par Europe Ecologie Les Verts (Sevran) et 1 par une élue divers gauche (Romainville).

Le PS d'aujourd'hui vise la place du PC d'hier

De 1967 à 2008, le conseil général de la Seine-Saint-Denis, fut présidé par un élu du PCF ⁽²⁾. Depuis 2008, il est présidé par le socialiste Claude Bartolone. Si cette présidence ne devrait pas changer à l'issue de ces cantonales, nombre d'observateurs s'intéressent à ce scrutin, notamment dans la perspective, même si elle est encore lointaine, des élections municipales de 2014, mais également pour y scruter des indications avant les sénatoriales de septembre prochain et la présidentielle de 2012. Dans la majorité des villes encore détenue par le PCF (ou assimilés), la concurrence est âpre et ouverte avec le PS qui rêve et souhaite prendre sa place dans le département de la célèbre ceinture rouge. Aux dernières élections municipales de mars 2008, il y a eu de nombreuses primaires PC-PS dans ces différentes villes. Le PS, même lorsqu'il était devancé par le PC, s'étant alors maintenu au second tour dans certaines d'entre elles (il avait, de cette façon, remporté Aubervilliers). Pour ces cantonales dans le 93, le PS et EELV (Europe Ecologie Les Verts) ont passé un accord départemental qui prévoit des candidatures communes dans 18 cantons sur 20 (PS 13 titulaires et EELV 5).

En ligne de mire les municipales de 2014

Les cantons étant renouvelables par moitié tous les 3 ans, c'est aujourd'hui celui situé au Sud, réputé moins favorable au PCF que le « Nord », qui se trouve renouvelable les 20 et 27 mars. La Maire, Jacqueline Rouillon, conseillère générale sortante doit donc remettre son mandat en jeu. La gauche n'a d'habitude aucun souci à se faire dans ce fief du PC et l'on pourrait penser au premier abord, comme en 2004 (duel PC-PS), que cela se résumera à un duel PC-PS/EELV pour savoir qui sera en tête au premier tour et, si ces deux listes se maintiendront au 2^e tour au risque de faire gagner la liste de droite, car dans la gauche audonienne,



La Mairie à l'horizon 2014

la division règne (4 listes de gauche et 1 d'extrême-gauche). Lors des dernières municipales, Jacqueline Rouillon, tête de liste d'une gauche unie, n'a été réélue qu'au second tour, avec 51% des voix, contre 39,8% à la liste de droite conduite par William Delannoy et 9,2% à une liste Divers Gauche. Ces municipales se sont soldées par un score historique pour W. Delannoy et la droite, précédemment divisée jusqu'à 4 listes.

Depuis son élection, la Maire, qui a quitté le PCF, est en délicatesse avec sa majorité, où le PS emmené par le nouveau Conseiller Régional Abdelhak Kachouri, espère bien lui souffler la ville aux prochaines municipales. Au sein de l'exécutif actuel, le PS est potentiellement majoritaire, mais il a du mal à fédérer les opposants de gauche à la Maire. Pour ces cantonales, face à Jacqueline Rouillon, le PS a investi une jeune Conseillère municipale Elise Boscherel avec, selon l'accord passé avec EELV (voir plus haut), un suppléant écologiste Mamadou Keita ⁽³⁾. Face aux divisions de la gauche, William Delannoy, éternel candidat malheureux aux différentes élections, pourrait capitaliser une partie des mécontentements et servir d'exutoire pour sanctionner la Maire, la gauche désunie et marquer une défiance vis-à-vis des socialistes locaux. Ainsi, au 2^e tour, les reports pourront ne pas être si automatiques, sur un scrutin unique (pas de municipales ou de régionales accolées) et manquant d'intérêt. Quant au FN, habituellement placé en embuscade, en perte de vitesse sur la commune et au plus grand bonheur de la droite parlementaire, il ne présente pas de candidats.

Au-delà, de tous ces calculs ou arrière-plan politique, faute de véritable enjeu et/ou perspective politique, l'abstention pourrait sortir une fois encore

grand vainqueur de la consultation.

Texte et photo : Philippe

1) Entre 1978 et 1981, les 9 députés qu'il comptait étaient tous membres du PC. 2) Fédération pour une Alternative Sociale et Écologique. Rassemblement politique né fin 08, suite à l'appel de l'hebdomadaire *Politis*, il entend regrouper la gauche anticapitaliste, antilibérale et écologiste. En fait, il regroupe surtout ceux et celles qui ne trouvent pas ou plus place dans les autres groupes politiques. Le NPA (O. Besancenot) et le Parti de Gauche (J. L. Mélenchon) n'en sont pas membres. Les

personnalités les plus connus en sont Patrick Braouzeuc (Député, ex. Maire de St-Denis, ex PC) et Clémentine Autain (Ancienne adjointe à la Jeunesse du Maire de Paris).

3) Mamadou Keita est conseiller municipal dans l'opposition de gauche, élu en 2008 à la tête d'une liste de gauche regroupant d'ex PC (dont lui), des socialistes et des écologistes. Président de l'association Ensemble Pour Saint-Ouen (EPSO), comme la plupart des membres de cette association, il a rejoint Europe Ecologie en 2010.

Les candidats (ordre alphabétique)

- Elise Boscherel Elise (PS), suppléant Keita Mamadou (Europe Ecologie Les Verts)
 - Abdellaziz Brikat (Divers Gauche), suppléante non connue. Candidat aux cantonales de 2008 à Livry-Gargan sous l'étiquette Mouvement de la Gauche Écologiste, sa candidature en intrigue plus d'un.
 - Olivier Decroq (PRG), qui s'est allié au MRC (Chevènementistes), suppléante Odette Joffre
 - William Delannoy, suppléte non connue. Bien qu'investi par l'UMP, il se présente sans étiquette.
 - Patrick Pédrot (Parti Ouvrier Indépendant-trotskiste), suppléante non connue.
 - Jacqueline Rouillon (notre maire et candidate sortante) qui se présente sous une étiquette Front de Gauche, suppléant Frédéric Durand (PC).
- Parité oblige, chaque candidat/e se présente avec un(e) suppléant(e) du sexe opposé.



Vie locale

MARINA VON ROSENSCHILD ET CLAIRE BOURBON ONT INTÉGRÉ L'EDL

L'Équipe de Développement Local de la Porte Montmartre a accueilli récemment deux nouvelles personnes : Marina Von Rosenschild (27ans) et Claire Bourbon (32 ans), suite au départ de Marc Laulanie (LPN n°173/juil-août 2010) et de Capucine Darceot (LPN n°175/oct. 2010). Toutes deux ont

suivi un cursus universitaire en sociologie, Marina Von Rosenschild en région parisienne et Claire Bourbon, à Nantes.

Marina Von Rosenschild, après ses études, a pu faire ses premières armes dans l'insertion, l'emploi et la formation chez Ateliers Sans Frontières, une

association située dans le Val de Marne qui a pour mission entre autres, de mobiliser des publics en situation d'exclusion et de les accompagner dans la préparation de leur avenir professionnel et leur projet de vie. Puis, dans le but de parfaire son anglais, elle est partie au Canada une année, pendant